

Publié le 28/10/2010 08:18 - Modifié le 28/10/2010 à 13:48 | Recueilli par S. Bo.

Manifs : pourquoi Toulouse résiste

 ZOOM



Hier matin, les manifestants ont bloqué Eurocentre, à Castelnau-d'Estrétefonds. Photo T.B.

défilés aux quatre coins de la France, elle se maintient voire se renforce dans la Ville rose. Les Toulousains ont toujours manifesté un engagement politique profond. Un « particularisme local » qui s'explique notamment par l'émigration de populations (les Républicains espagnols ainsi que les Kabyles) fortement politisées. Et puis, la crise économique n'a pas épargné les entreprises de la région. « Les actionnaires ferment des usines alors qu'ils réalisent des bénéfiques records, résume Jean-Jacques, postier à Blagnac. Quand on voit ce qui se passe à Molex (lire page 25, N.D.L.R.), ça nous révolte. Mais ces agissements nous incitent à ne rien lâcher ! » Toulouse serait donc un « terreau » favorable à la contestation.

À l'image du blocus d'Eurocentre, des actions interprofessionnelles rassemblant des étudiants, des cheminots ou encore du personnel de Freescale, ont rythmé cette semaine de vacances scolaires : occupation de la banque de France, blocage des dépôts de bus Tisséo, barrage filtrant à proximité de Thalès, etc. Mais l'avenir de ce mouvement social se jouera dans les jours qui viennent. Mardi, une assemblée générale est organisée à l'université du Mirail. Les étudiants pourraient donner un nouvel élan au mouvement. « On n'a pas dit notre dernier mot », promet Romain Boix, du syndicat étudiant Unef.

Quelques signes de résignation sont cependant perceptibles. « Pourquoi continuer à se battre ?, s'interroge Éric Escamilla, employé à la SNCF en grève depuis le 12 octobre. Ce n'est pas un petit groupe d'irréductibles cheminots qui va faire reculer le gouvernement ! »

Le chiffre : 160 000

personnes > Rassemblées pour la manifestation de mardi 19 octobre à Toulouse. Il y a dix jours, le cortège toulousain rassemblait 160 000 personnes (35 000 selon la police). Les syndicats battent-ils ce record de mobilisation aujourd'hui dans les rues de Toulouse ? Certaines organisations syndicales, notamment étudiantes, en sont sceptiques. « Mais, notre objectif n'est pas comptable », assure Grégory Martin, secrétaire régional de la CFDT.

Aujourd'hui, les personnes hostiles à la réforme des retraites se retrouveront une nouvelle fois dans la manifestation toulousaine. Alors que la mobilisation semble faiblir au niveau national, dans la Ville rose, les militants sont toujours aussi « déterminés ».

4 heures du matin, le thermomètre flirte avec les zéro degrés. Malgré ces conditions hivernales, 1500 manifestants se sont réunis hier à l'aube à proximité d'Eurocentre, à Castelnau-d'Estrétefonds, afin d'empêcher, pendant quatre heures, les camions d'alimenter la plateforme logistique. « Cette action illustre une fois de plus notre détermination, souligne un employé CGT de l'université du Mirail. à Paris, le gouvernement parle d'essoufflement du mouvement. Qu'il vienne constater la motivation qui nous anime à Toulouse ! »

En effet, lorsque la mobilisation faiblit dans les

Le projet brutalement imposé par le Gouvernement a profondément heurté le pays. Le Président de la République vient une fois de plus de démontrer son refus de la concertation. Ceux qui ont voté cette réforme savent pertinemment qu'elle ne résoudra pas les problèmes auxquels elle était censé apporter réponse et qu'après les présidentielles, elle devra être remise sur le chantier.

Martin Malvy, président du conseil régional

« On ne veut pas plier »

Ils seront encore des milliers dans la rue aujourd'hui. Parmi les salariés en lutte contre la réforme des retraites, Benoît et Christophe, deux Toulousains qui entrent « en résistance ».

Christophe Lloret, 33 ans, ouvrier chez Airbus : « Pour certains, cette manifestation aura comme un parfum de baroud d'honneur. On se motive comme on peut... Pour moi, il s'agit surtout d'un combat pour demain. Ce sera certes une journée particulière, avec des collègues absents du cortège parce que partis en vacances. Et puis il ne faut pas le cacher : on sent le manque à gagner qui va peser sur les salaires en fin de mois. La grève a surtout un coût pour ceux qui luttent. Mais face à l'entêtement du gouvernement, il ne faut surtout pas plier. Nous avons l'habitude, dans notre région plus qu'ailleurs, aux luttes sociales au long court. C'est dans notre culture ouvrière, d'où ce niveau de mobilisation sur Toulouse. »

Benoit Boumati, 38 ans, cheminot à Toulouse : « Nous demeurons très mobilisés, même si chez nous certains s'interrogent sur les conséquences financières de leur engagement. Dix-sept jours de grève, ça compte. Mais en dehors des considérations financières, notre volonté reste totale. Les sondages d'opinion sont clairs : 60 % des Français nous soutiennent. Il ne faut donc pas baisser les bras. Les prochaines journées de lutte seront cruciales, animées par un esprit de résistance dans une démarche citoyenne. Disons aussi que lorsqu'on se prend des gaz lacrymogènes dans la figure de manière injustifiée, cela alimente beaucoup l'esprit de résistance ! Le grand public doit le savoir : la lutte, c'est maintenant. Parce qu'après les retraites, ce sera le tour des congés payés. »

le réseau de bus perturbé

Aujourd'hui, en raison de la mobilisation nationale contre la réforme des retraites, le réseau de bus de l'agglomération toulousaine devrait être perturbé. « 70 % du service devrait cependant être assuré », affirme-t-on à Tisséo. Certaines lignes, comme la 31 par exemple, seront totalement inactives quand d'autres, telles que les lignes 3 ou 49, fonctionneront sans accroc. A noter également : beaucoup de lignes seront déviées à partir de 9 h 30 à cause de la manifestation organisée dans les rues de Toulouse. (renseignements sur www.tisseo.fr).

Entre 5 heures et 9 heures, aucun bus ne devrait circuler. Des militants envisagent de bloquer ce matin durant quelques heures les dépôts de véhicules de Langlade et Atlanta.

Le métro fonctionnera, lui, normalement entre 6 heures et 20 heures. À l'extérieur de cette plage horaire, quelques perturbations sont à prévoir.

À l'aéroport de Toulouse-Blagnac, certains vols ne seront pas assurés.

Les étudiants seront là

L'université de Toulouse 1 Capitole a voté la grève en fin de semaine dernière et a ainsi rejoint les universités du Mirail et de Paul-Sabatier dans l'opposition à la réforme des retraites. « À l'heure où certains parlent d'un essoufflement du mouvement, les étudiants arrivent peu à peu et peuvent jouer un rôle important de soutien aux travailleurs », c'est en ces termes que s'exprime Roland, étudiant mobilisé du Mirail syndiqué auprès de Sud Étudiants. Les étudiants ont également participé à l'action d'hier matin de blocage de l'Eurocentre. Ils étaient environ une centaine à avoir répondu à l'appel de l'intersyndicale et de l'interprofessionnelle pour se mobiliser hors les murs. Aujourd'hui lors de la manifestation les étudiants devraient défiler derrière une banderole commune pour montrer leur présence. Au sein de l'université Paul-Sabatier de Rangueil plus de 200 étudiants ont reconduit la grève la semaine dernière et une nouvelle AG aura lieu le mercredi 3 novembre à 12 heures. Les étudiants de l'Arsenal malgré les difficultés liées aux vacances des élèves de Sciences politiques sont toujours en grève et veulent continuer le mouvement avec l'organisation d'une nouvelle AG en début de semaine prochaine. En attendant la fin des vacances, tous ne veulent « pas lâcher » et se remobiliser dès la rentrée. T.B.

Les profs s'y mettent aussi

Les personnels étudiants et BIATOS maintiennent leurs actions malgré le contexte difficile dû aux vacances pour certains (Mirail) ou aux examens pour d'autres (Paul-Sabatier). Bernard Dedebar, professeur de mathématiques à l'université toulousaine de Sciences et secrétaire départemental de la FSU déclare qu'il « n'y a pas d'abatement devant le vote de la loi qui vient d'être adoptée par le parlement. Le gouvernement et les récentes déclarations de madame Parisot, présidente du Medef, nous montrent qu'ils ferment les yeux sur les réalités du mouvement. Nous sommes toujours présents et nous n'avons pas envie de lâcher quitte à changer la forme de nos actions. Nous voyons bien que la grève reconductible est difficile à maintenir dans la durée mais l'idée d'une mobilisation tournante peut-être une solution ». Depuis lundi dernier, 80 salariés (étudiants et BIATOS) de l'université Toulouse 1-Capitole ont voté la grève pour se joindre « collectivement au mouvement » selon les mots de Pablo Seban, A.T.E.R. en mathématiques à l'université. Un barrage filtrant sera mis en place demain devant les portes de l'université à partir de 7 h 30 et jusqu'à 9 heures avant une assemblée générale ouverte à tous avant la manifestation.

Essence : vers l'amélioration

Selon les données fournies par la préfecture de Haute-Garonne, la situation des stations services du département semble s'améliorer.

Mardi, une station sur neuf était fermée pour cause de pénurie de carburant. Hier, plus qu'une sur douze avait les cuves à sec. « La tendance est à l'amélioration », affirme les services de l'État.

Dans la Ville rose, une dizaine de stations services ne disposerait toujours pas de carburant. « Je pense être livré en milieu de semaine prochaine, espère un pompiste de l'avenue de Grande-Bretagne. La situation est vraiment problématique. »

Une station sur trois de Haute-Garonne reste ouverte malgré la pénurie d'un des carburants.

Mais, pour la première fois depuis le début du conflit, plus de la moitié des 250 stations services du département (environ 60 %) fonctionne sans difficulté, alors qu'elles ne représentaient que 50 % mardi.

cantines > Assiettes vides. Aujourd'hui, les cuisines centrales ne seront pas en mesure de livrer les repas des enfants dans les centres d'accueils de loisirs de la mairie de Toulouse et des centres de loisirs associatifs concernés. Les parents doivent fournir à leurs enfants un repas froid. Par ailleurs, les accueils de loisirs élémentaires La Ramée, Pech David et Sept-Deniers seront fermés. Les accueils de loisirs Petit Capitole, Patte d'Oie et la Maourine, les accueils de loisirs maternels 3/6 ans ainsi que ceux qui sont gérés par la direction de l'animation socio-culturelle seront ouverts. Les bus de ramassage ne fonctionneront pas ce jour-là.

ni pauvre ni soumis > Dans le cortège. Le collectif Ni pauvre ni soumis sera encore dans la rue « pour continuer à s'opposer à cette réforme qui ne prend pas suffisamment en compte la pénibilité, les problèmes des aidants familiaux, les malades chroniques, ni les personnes en situation de handicap pouvant ou non travailler. Et pour rappeler les conditions de vie des personnes en situation de handicap ou de maladies invalidantes, et les revendications du collectif pour un revenu d'existence décent. RDV sur le pont des Catalans, à 9 h 30- 10h.

Les éboueurs ne lâchent pas prise

Les éboueurs du Grand Toulouse sont environ 250 dans le cortège de la manifestation, ce matin. Trois dépôts (Monlong, Colomiers, Blagnac) sur cinq sont toujours bloqués, au moins jusqu'à demain matin, où les assemblées générales décideront de poursuivre ou pas le mouvement. A Colomiers, une prolongation jusqu'à mardi est envisagée. Mais le vote du gros dépôt de Monlong, qui ramasse les déchets du sud toulousain, aura son importance. Hier matin, sur le dépôt et la déchetterie de Colomiers, le piquet de grève tente de se réchauffer, malgré des températures glaciales. « On est déterminés, lance Jean-Marc Costagliola, représentant Sud et gréviste depuis plus de dix jours. On a la rage au ventre. Vous nous voyez, à 67 ans, soulever des poubelles ? Ici à Toulouse, on est des guerriers. On ne va pas lâcher comme ça. » « Sarkozy, c'est simple, il nous tue avec cette réforme », lance un jeune collègue. La grève est longue, et la plupart des éboueurs vont perdre jusqu'à 600 euros sur le bulletin de salaire. « Mais il n'est pas question d'arrêter le mouvement. Même si ce n'est pas

sous sa forme actuelle, la mobilisation va rester très forte, par des actions ponctuelles », explique Thierry Artigue, permanent FO. Dans les rues des quartiers sud de Toulouse, de Rangueil à Esquirol en passant par Saint-Cyprien et les Arènes, les poubelles débordent. À Colomiers et Blagnac, même constat. La situation perdurera-t-elle après ce week-end ? Réponse demain matin, à la chaleur des braseros.

« On ne veut pas plier »

Ils seront encore des milliers dans la rue aujourd'hui. Parmi les salariés en lutte contre la réforme des retraites, Benoît et Christophe, deux Toulousains qui entrent « en résistance ».

Christophe Lloret, 33 ans, ouvrier chez Airbus : « Pour certains, cette manifestation aura comme un parfum de baroud d'honneur. On se motive comme on peut... Pour moi, il s'agit surtout d'un combat pour demain. Ce sera certes une journée particulière, avec des collègues absents du cortège parce que partis en vacances. Et puis il ne faut pas le cacher : on sent le manque à gagner qui va peser sur les salaires en fin de mois. La grève a surtout un coût pour ceux qui luttent. Mais face à l'entêtement du gouvernement, il ne faut surtout pas plier. Nous avons l'habitude, dans notre région plus qu'ailleurs, aux luttes sociales au long court. C'est dans notre culture ouvrière, d'où ce niveau de mobilisation sur Toulouse. »

Benoit Boumati, 38 ans, cheminot à Toulouse : « Nous demeurons très mobilisés, même si chez nous certains s'interrogent sur les conséquences financières de leur engagement. Dix-sept jours de grève, ça compte. Mais en dehors des considérations financières, notre volonté reste totale. Les sondages d'opinion sont clairs : 60 % des Français nous soutiennent. Il ne faut donc pas baisser les bras. Les prochaines journées de lutte seront cruciales, animées par un esprit de résistance dans une démarche citoyenne. Disons aussi que lorsqu'on se prend des gaz lacrymogènes dans la figure de manière injustifiée, cela alimente beaucoup l'esprit de résistance ! Le grand public doit le savoir : la lutte, c'est maintenant. Parce qu'après les retraites, ce sera le tour des congés payés. »